

TROUBLE DU LANGAGE OU LANGAGE TROUBLÉ ?

Le point de vue d'une psychologue scolaire en réseau
Elisabeth Le Maréchal (Houdebine)

Sur ce problème d'une complexité extrême, je souhaiterais apporter modestement le point de vue d'une psychologue scolaire, car parler de prévention de l'illettrisme, de troubles spécifiques du langage, c'est évoquer le quotidien du travail des Réseaux d'aides. Lutter contre l'échec scolaire, essayer de le prévenir, restaurer chez l'enfant le désir d'apprendre quand il est défaillant, telles sont nos missions officielles.

En tant que psychologue, c'est de ce désir que je souhaiterais parler, face à tous ces constats de troubles fonctionnels du langage, oral ou écrit, et à tous ces termes en dys.. : dyslexie, dysphasie, dysgraphie, dysorthographe...

Le terme « trouble du langage » pose problème, car il s'apparente à un trouble originel, voire un handicap.

Ce petit enfant a « un trouble du langage », comme on a une jambe cassée, une myopie ou une scoliose ?

Il faudrait donc réparer son langage, afin qu'il récupère un bon outil, un langage tout neuf, pour parler, lire, écrire sans souci..

Tous ces dysfonctionnements, il s'agit de les repérer, puis de les médicaliser, pour les redresser, les orthopédier, les rééduquer..

« Il faudra bien que l'enfance plie sous les certitudes des savoirs psycho-pédagogiques » (Laflaquière) et médicaux.

Remarque préliminaire :

N'est-ce pas faire ainsi un peu rapidement l'économie d'une réflexion sur l'école elle-même et son fonctionnement ? Dans la brochure officielle sur les TSL, il est annoncé comme une évidence que tous ces troubles n'ont rien à voir avec « l'environnement social, culturel, et économique de l'enfant » : cela me paraît aller un peu vite en besogne ...

Qu'en est-il d'une école qui fonde tous ses apprentissages sur la maîtrise du langage oral et écrit, dans l'abstraction la plus grande dès l'entrée en petite section de Maternelle ?

Partons du constat de ces enfants qui résistent aux efforts de tous les intervenants décidés à les aider, à les faire progresser.

Ne serait-ce pas parce que certains enfants utilisent le non-apprentissage de la langue pour équilibrer leurs conflits ?

« **Tout échec est toujours intelligent** » (Françoise Dolto)

Ne faut-il pas s'interroger sur le sens de la difficulté présentée par l'enfant ?

Le psychiatre-psychanalyste René Diatkine, nous dit que « **rien ne conduit plus inexorablement à l'insuccès que de comprendre les difficultés d'acquisition de la langue écrite en terme de défaut, ou de manque, alors que la forme incorrecte est une production de l'enfant qui a une place dans son économie psychique.** »

Un enfant disait ainsi : « je **me** confonds toujours avec ces deux lettres là »

« Comen je se bébé -là » (pour que mange ce bébé-là) est un exemple cité dans un livre très sérieux sur la dyslexie, pour montrer à quel point vraiment les enfants écrivent n'importe quoi en raison de leur trouble ... Pourtant, la question de son origine, de son identité est toute entière contenue dans cette phrase du sujet.

Un enfant n'écrit pas « n'importe quoi » pas plus qu'il ne dit « n'importe quoi ». Alors trouble, oui, ça l'est, et l'on ne peut qu'être troublé.

Tout va dépendre de la conception du langage que l'on choisit de privilégier :

-celle d'un outil, qu'il faut acquérir et maîtriser, -et qu'on pourrait maîtriser- qui nous sert à communiquer, et que l'on peut mettre à distance ;
-ou bien celle du langage comme être même de l'homme, comme constituant fondamental de l'humain, qui nous préexiste, et dans lequel il s'agit de se situer, sans jamais pouvoir lui être extérieur, ni prétendre le maîtriser.

On est parlé avant de parler, et cela même avant de naître.

L'enfant est un parlêtre, pour reprendre la jolie formule de Jacques Lacan.

L'homme n'ayant rien d'une machine, la réparation mécanique est impossible : **c'est le fonctionnement général de l'être qui s'exprime dans le langage troublé.**

Ce qui est en jeu, c'est la place du parlant dans le langage, comment il s'y situe.

La fonction de l'écrit est un mode autre du parlant dans le langage, et tout ce qui se produit d'anorthographe, de dysorthographe s'y réfère.

Le trouble de langage, c'est d'abord une manifestation de l'être, un mode de sa relation à l'autre, aux autres.

C'est un trouble de la communication, c'est un symptôme, **qui dit** comment le sujet se situe, mal peut-être mais d'une façon « satisfaisante » pour lui, qui a donc du sens.

Dans le langage écrit parfois, l'enfant y crie, et on lui dit qu'il y crie (écrit) mal.

En ce qui concerne notre réseau d'aides, cette approche signifie qu'il s'agit pour nous de prendre en compte l'enfant comme sujet, dans ce que son trouble vient signifier de sa place unique de sujet. (cela aussi bien en aide à dominante pédagogique, en aide rééducative, en aide psychologique)

L'enfant dit quelque chose de son histoire singulière, et cela même quand :

- il est incompréhensible
- il ne parle pas
- il bégaye
- il zozotte
- il se perd dans le code écrit, le refuse, pour écrire à sa façon ;

Ce que je voudrais essayer de pointer rapidement c'est ce qui est en jeu dans la maîtrise du langage oral comme du langage écrit, à savoir l'épreuve surmontée de la **séparation**. Parler , c'est se séparer, se séparer de l'immédiateté des choses. Toute langue me prive de la réalité de la chose présente pour m'offrir tous les possibles de l'évocation.

Toute langue est langue châtiée, castrée, car le mot est le meurtre de la chose. Quand je nomme, je fais exister quelque chose d'absent : si je dis « éléphant », je n'ai pas l'éléphant mais son évocation ; j'ai un signifiant, qui existe ensuite par rapport à d'autres signifiants – est-ce un éléphant en peluche ou celui de la savane ?-

Le mot est une présence faite d'absence. Il y a nécessaire symbolisation de l'absence. Impossible de rester dans la fusion, dans la relation d'avant les mots. L'absence première à accepter pour l'enfant, c'est celle de la mère. Accepter d'être grand, c'est avoir maîtrisé cette distance, cet éloignement, pour pouvoir évoquer l'absente mentalement, et avoir plaisir à cette représentation mentale.

Comme il s'agit alors de s'ouvrir au code social, il s'agit d'accéder, après la parole, au code écrit. Là, l'enfant rencontre la deuxième difficulté : d'une représentation des choses, dans laquelle le signifiant est déjà arbitraire par rapport à l'objet, il lui faut passer à une représentation du mot. Le mot écrit n'est plus rien par rapport à la chose représentée, il est une sur-symbolisation.

C'est « l'algèbre du langage » dit Vitgosky

L'enfant doit accepter la loi de l'écrit, la structure du langage, faite de présence des mots et de **vide** entre les mots, de places, de je, de tu, de il, de masculin, de féminin...

Or la plupart des enfants en difficulté le sont dans ce registre- là, d'une grande difficulté à surmonter l'épreuve de la séparation :

- séparation à l'entrée à l'école maternelle
- séparation des vies, des histoires parents/ enfants. L'enfant est immergé dans l'histoire parentale : parfois dans la dépression maternelle, parfois dans un secret familial, un non-dit, parfois dans une douleur liée au deuil.
- séparation pour accéder à l'autonomie, à la capacité de s'auto-materner, de s'auto-paterner.

Il faut avoir renoncé au corps à corps fusionnel pour accéder à la parole, et renoncé à une relation de dépendance affective- parfois incestuelle- pour entrer dans l'écrit ;

Alors comment un dysfonctionnement cognitif pourrait-il exister « indépendamment » de tout cela ?

C'est toujours une modalité de relation qui est en cause, entre la mère et l'enfant, le père et l'enfant ou l'enfant et sa famille, dans des liens familiaux- et des mélanges de vie-souvent trans-générationnels.

Les exemples cliniques abondent, mais j'aimerais juste vous parler d'un petit garçon de 5 ans, signalé en début de sa GS, appelons -le Fabien.

Il présente un gros retard de langage, ne disant que le début des mots, et reste de ce fait souvent incompréhensible. Il a été suivi pendant toute sa Moyenne section par une orthophoniste, sans que l'on constate aucun progrès. Son niveau de développement affectif est celui d'un très jeune enfant, il pleure s'il ne trouve pas son cartable, et semble n'avoir aucun acquis pour aller quelques mois plus tard vers le CP. Le bilan psychologique met en évidence des capacités intellectuelles normales, quoique très abaissées en verbal.

Un bilan demandé à l'extérieur de l'école confirmera qu'au plan médical, Fabien présente un retard de langage avec un ensemble de déviances linguistiques durables, évoquant par leur association une dysphasie de développement de type réceptif, dont l'évolution est influencée par des facteurs inter-récurrents.

Or le temps du bilan dans l'école, et afin d'amener des parents réticents envers une aide extérieure à une plus grande coopération, je prolonge les rencontres. La mère de Fabien exprime sa difficulté à voir son fils grandir, le père de l'enfant travaille au loin, et l'enfant, lui, évoque sa bulle avec sa mère, mais aussi la mort, et un papy dans le ciel. Il ne sait pas le nom de ce papy, mais me dit que c'est comme ça, en traçant les lettres de son prénom à lui, en lettres capitales, dans les nuages qu'il a dessinés.

J'apprends ensuite que le prénom de l'enfant est dans une grande proximité phonétique avec celui du grand-père, à deux lettres près ... (du genre Fabien/Damien)
Fabien ? Il est né le lendemain de la mort du père de sa mère .

De ce papy, la mère de Fabien ne peut rien en dire, elle n'a jamais pu parler de lui à son enfant. Tout est verrouillé.

« J'étais la préférée de mon père »

« Heureusement que mon fils est là »

Oui, mais à quelle place ? Fabien ne peut se rendre chez son amie Julie pour y passer la nuit. Il doit, en pleurs, être ramené chez sa maman ... qui a besoin de lui, pense-t-il, à juste titre.

Quand la maman de Maxime va enfin réussir à sortir des photos, et à parler à son fils, quelque chose va pouvoir se séparer d'une histoire confondue. « Je croyais que ça serait impossible.. et en fait, ça m'a fait du bien » dira ensuite la mère de Fabien.

Fabien pourra évoquer les fantômes dans ses dessins, et questionner la place à laquelle il se trouvait, savoir quel fantôme il portait.

La mise en place ensuite d'un suivi orthophonique différent, puis d'une prise en charge auprès d'un CMP a permis à cet enfant de progresser de façon spectaculaire, d'apprendre à lire, à son rythme. Il a fallu prolonger le cycle 2 en doublant le CE1. A la question de savoir si Fabien avait cette année, besoin de prolonger l'aide en orthophonie, le bilan du praticien a conclu que Fabien se trouvait désormais dans la moyenne des enfants de sa classe d'âge (CE2).

Quid de la dysphasie ? Des déviances linguistiques durables ?

Ces mots disaient seulement, il me semble, que de tout cela, Fabien ne pouvait rien en dire.

Le problème majeur est d'entendre ce que l'enfant nous dit, qui n'est pas n'importe quoi... Pourquoi Fabien, parlant si mal, a -t-il réussi à évoquer son grand-père ? parce qu'il savait combien c'était important, mais d'un savoir qui ne se sait pas – inconscient –

Comme le disait Dolto, ce qu'il faut surtout à celui qui veut entendre quelque chose du langage des enfants, ce sont de bonnes oreilles.

Pour conclure, je voudrais soumettre à votre réflexion ce petit texte :

***« Entre ce que je pense
ce que je veux dire
ce que je crois dire
ce que je dis***

***ce que vous avez envie d'entendre
ce que vous croyez entendre
ce que vous entendez***

***ce que vous avez envie de comprendre
ce que vous croyez comprendre
ce que vous comprenez***

***Il y a dix possibilités
Qu'on ait des difficultés à communiquer.***

Mais essayons quand même. »

Edmond Wells

(Encyclopédie du savoir relatif et absolu de Bernard Werber)